

DE LA TERRE JUSQU'AU CIEL : SITUER L'EXERCICE MAPLE FLAG AU XXI^e SIÈCLE

par Marcel Duval



photo - 4^e escadre DSC_5708 des FC

« Accroître la portée de l'exercice Maple Flag fournit à la Force aérienne du Canada une occasion d'entraînement sans précédent et nous permet, en tant que pays, de maintenir notre interopérabilité avec nos alliés tout en faisant montre d'une meilleure intégration des Forces canadiennes à l'intérieur d'un scénario qui reflète l'environnement actuel où la menace est imprévisible. »

~ Major-général Charlie Bouchard, OMM, CD,
Commandant de la 1^{re} Division aérienne du Canada
et de la Région canadienne du NORAD, 2006

Introduction

Chaque année, depuis trente ans, la Force aérienne du Canada organise un entraînement des plus réalistes et complets appelé l'exercice *Maple Flag*. Cet exercice international de combat aérien de haut niveau dure à présent six semaines et se tient à la 4^e Escadre Cold Lake, en Alberta. Récemment, on a apporté des changements à ce prestigieux événement en vue d'aider la Force aérienne à contribuer véritablement à l'effort de transformation généralisé des Forces canadiennes tout en offrant des occasions de formation sans précédent aux partenaires de la coalition.

À la fin de 2005, le général Rick Hillier, chef d'état-major de la Défense, annonçait officiellement le début d'un processus de transformation important

et accéléré, les Forces canadiennes souhaitant se réaligner sur les réalités opérationnelles du monde de l'après-11 septembre.

« Dans le cadre de [leur] stratégie de transformation, les Forces canadiennes assureront une meilleure intégration des forces maritimes, terrestres, aériennes et du Groupe des opérations spéciales pour faire en sorte que les unités forment une seule équipe unifiée. Ces mesures incluront la création de nouvelles formations. Il s'agit en définitive d'améliorer la pertinence, la réceptivité et l'efficacité des Forces canadiennes pour leur permettre de travailler dans le monde dangereux et complexe du XXI^e siècle¹. »

Conformément à ce processus, le général Hillier a mis sur pied quatre équipes d'action chargées respectivement du commandement et du contrôle, de la constitution de la force, des capacités opérationnelles et de l'harmonisation institutionnelle. Au cours de cette même période, un article publié dans le *Kimberley Daily Bulletin*, un journal de la Colombie-Britannique, qualifiait la transformation en cours de « plan de restructuration le plus complet en quatre décennies. [...] Le général Hillier a commandé une transformation qui confie le contrôle des ressources militaires du pays à des centres régionaux intégrés appelés le Commandement Canada². »

Pour la Force aérienne, cette initiative s'est concrétisée par la nomination du commandant de la 1^{re} Division aérienne au poste de commandant de la composante aérienne de la Force multinationale responsable de déployer des ressources aériennes pour les opérations interarmées et combinées. À ce titre, l'affectation des ressources aériennes allait désormais relever uniquement du Centre des opérations aériennes de la 1^{re} Division aérienne du Canada.

Comme le souligne également un article publié dans le *Daily Bulletin*, « [d]epuis le milieu des années 1960, l'armée de terre, la marine et la force aérienne travaillent ensemble jusqu'à un certain point, mais chaque secteur exerce un contrôle indépendant sur les forces terrestres, les navires, les aéronefs et le matériel en général³ ».

Le lieutenant-général à la retraite Steve Lucas, alors chef d'état-major de la Force aérienne, décrivait en ces termes la transformation amorcée :

« Le chef d'état-major de la Défense admet que le principe fondamental du contrôle *central* et de l'exécution *décentralisée* de la puissance aérienne fait en sorte que cette dernière peut être assurée par le Commandement Canada, le Commandement de la Force expéditionnaire du Canada et le Commandement des Forces d'opérations spéciales du Canada (COMFOSCAN). Le commandant de la 1^{re} Division aérienne deviendra le commandant de la composante aérienne de la Force multinationale pour le commandant du Commandement Canada responsable des opérations aériennes au pays. Il conservera en outre ses attributions de commandant de la Région canadienne du NORAD et continuera de relever du commandant du Commandement aérien pour toute question relative à la constitution de la force⁴. »

Compte tenu de la situation, l'exercice *Maple Flag*, qui avait acquis une renommée mondiale, constituait l'occasion parfaite de se sensibiliser à la nouvelle structure.

L'exercice *Maple Flag* : Origine et contexte

Maple Flag est une version canadienne de l'exercice *Red Flag*, que l'armée de l'air des États-Unis tient plusieurs fois par année à la base aérienne de Nellis, au Nevada. Les deux exercices ont été mis au point par suite de la guerre du Vietnam, où l'on avait constaté que 90 % des pertes d'avions survenaient au cours des dix premières missions de combat. Ceux qui parvenaient à passer au travers de ces premières missions voyaient augmenter leurs chances de survivre dans le reste de leur période d'affectation. *Maple Flag* compte parmi les multiples exercices du genre à être menés au cours de l'année. En plus des exercices *Red Flag*, repris plusieurs fois par année, on a mis au point diverses variantes : *Green Flag* (affiliations tactiques avec l'armée américaine), *Black*

Flag (entretien des aéronefs), *Blue Flag* (planification) et, plus récemment, *Virtual Flag* (simulation).

L'exercice *Maple Flag* se déroule à la 4^e Escadre Cold Lake, sous la direction du Centre d'instruction tactique de la force aérienne (CITFA). Le Centre a pour mandat d'offrir aux participants un entraînement réaliste en simulant les pires situations que les équipages ont expérimentées durant les dix premières missions de combat en milieu hostile et dont on a tiré des leçons.

D'abord connue sous le nom de *Red Flag North* en 1977, la version canadienne de l'exercice a été rebaptisée *Maple Flag* l'année suivante. Deux exercices d'une durée respective de quatre semaines ont eu lieu chaque année jusqu'en 1987. *Maple Flag* est ensuite devenu un événement annuel de six semaines, réparti en trois périodes distinctes de deux semaines chacune. Traditionnellement, l'exercice était principalement axé sur les chasseurs et les appareils de soutien et mettait surtout l'accent sur les opérations d'envergure.

À l'heure actuelle, il simule les efforts de coalition des Nations unies. Bien que, d'une année à l'autre, les exercices aient porté sur divers types d'appareils et de missions, ils englobent maintenant tous les aéronefs de transport tactique et cherchent à reproduire un environnement de combat aérien moderne, ce qui garantit leur pertinence face à la menace et aux scénarios tactiques d'aujourd'hui.

À ciel ouvert

La 4^e Escadre Cold Lake dispose du plus vaste espace sans restriction du monde, ce qui en fait un lieu privilégié pour simuler un nombre quasi illimité de scénarios réalistes et modernes. Le Polygone de tir aérien de Cold Lake, atout principal de l'escadre, est surnommé « le plus grand plateau d'Hollywood du monde ». D'une superficie de 1,17 million d'hectares (11 700 kilomètres carrés), il est le seul polygone de bombardement tactique au Canada. Ses 640 cibles tactiques et ses vastes espaces aériens sans restriction de vol et libres de toute circulation aérienne civile en font un environnement d'entraînement dynamique et réaliste.

Le scénario de l'exercice *Maple Flag* couvre une bonne partie de l'Alberta et de la Saskatchewan et s'appuie librement sur une compilation d'événements passés et actuels liés au Moyen-Orient. Chaque jour il gagne en complexité. Les forces aériennes amies, ou les forces bleues, exécutent les opérations classiques d'attaque au sol, de maîtrise du ciel, de réapprovisionnement tactique, de reconnaissance, de surveillance et d'alerte aéroportées (AWACS) et de ravitaillement en vol. Les forces aériennes ennemies, ou les forces rouges, sont déployées pour présenter une menace aérienne et terrestre. *Maple Flag* simule deux vagues de lancement par jour durant les dix jours que dure l'exercice aérien.





Photo FA 2008-02508 des FC

Planification de la mission.

Les cibles sont des maquettes de chars d'assaut, de lance-missiles, de sites radars, de sites industriels, de centres de commandement et de contrôle et de divers types de véhicules et d'avions. Parmi les 100 ensembles de cibles, on trouve sept aérodromes factices complets avec pistes, aires de trafic, voies de circulation et aires de dispersion. Des immeubles et des avions à l'échelle trois quarts ajoutent au réalisme et à l'utilité de ces aérodromes pour l'entraînement.

Le plan de circulation quotidien

Au cours de la période d'exercice, lorsque la météo le permet, la 4^e Escadre lance simultanément, deux fois par jour (le matin et l'après-midi), des dizaines d'avions – chasseurs, aéronefs à voilure tournante et aéronefs de transport – dans la zone d'entraînement désignée.

Le plan de circulation quotidien commence par une séance d'information sur la mission qui sera exécutée par les forces aériennes amies au cours de la matinée. La séance est donnée par le commandant de l'ensemble désigné. Ce dernier et le contrôleur de mission désigné auront au préalable coordonné le plan de vol, utilisant les nombreux outils à leur disposition : cartes, services météorologiques, services de planification des vols, outils informatisés de planification et d'information et personnel affecté à la saisie des données.

Un certain nombre de responsabilités incombent au commandant, notamment l'obligation d'éliminer de façon positive le conflit à l'intérieur de la zone et, surtout, de concevoir un plan qui s'adresse au niveau subalterne de l'escadre. La séance d'information des forces aériennes ennemies se tient parallèlement à celle des forces amies. Elle est donnée par le contrôleur de mission qui, au nom du commandant du Centre d'instruction tactique de la force aérienne, supervise tous les aspects de la mission, y compris la séance d'information sur la sécurité des vols.

Le combat s'engage!

Pendant toute la période d'exercice, les forces bleues mènent de nombreuses missions : opération offensive contre le potentiel aérien, communément appelée combat air-air, attaque air-sol et mise hors de combat des moyens de défense aérienne ennemis. Un simulateur de menace de surface en guerre électronique (STEW) cible les aéronefs depuis le sol, pendant que les forces rouges, essentiellement composées d'escadrons agresseurs de la base aérienne de Nellis, au Nevada, et de Top Aces canadiens, engagent le combat aérien avec les forces bleues. Les plateformes AWACS jouent un rôle de premier plan en assurant la gestion des combats aériens. Leurs fonctions sont multiples : maximiser les parcours aériens, orchestrer la défense des ressources

aéroportées d'une grande valeur, coordonner les parcours destinés au ravitaillement air-air, assurer la gestion des liaisons des données, assurer la détection lointaine de l'activation des menaces sol-air au moyen d'appareils de détection passive et faire en sorte que la sécurité aérienne demeure optimale en fournissant un contrôle de chasse aux forces aériennes amies. Puisque le 42^e Escadron de radar offre le service de contrôle au sol nécessaire à l'interception, le contrôle des forces rouges constitue sa responsabilité première au cours de l'exercice. Il existe toutefois un certain chevauchement entre ses attributions et celles d'AWACS dans la mesure où l'escadron prend la direction des forces bleues chaque fois que les AWACS deviennent indisponibles. Les avions de transport ont également un rôle à jouer : ils effectuent des parachutages et assurent l'insertion des forces spéciales. Chaque mission ne dure qu'un peu plus d'une heure. Les avions participants reviennent ensuite à la base pour la séance de compte rendu. Mais qu'on ne s'y trompe pas : l'exercice *Maple Flag* n'est pas une compétition. Il n'y a en soi ni gagnants ni perdants. Ce n'est du reste que pendant le processus complet et approfondi du compte rendu que les participants découvriront officiellement s'ils ont réussi ou non leur mission. Traditionnellement, c'est dans les salles de compte rendu que bien des combats se gagnent ou se perdent.

Le compte rendu

Après une mission, la séance de compte rendu se tient généralement au théâtre principal du Centre d'instruction tactique de la force aérienne. Cette salle à la fine pointe de la technologie se prête parfaitement au compte rendu en ce qu'elle permet de présenter les vidéos et les enregistrements du collimateur de pilotage (HUD) en plus d'afficher simultanément les résultats du simulateur de menace de surface en guerre électronique et ceux de l'instrumentation de suivi des manœuvres de combat aérien (ACMI). Ce théâtre spacieux de 250 places est pourvu de trois écrans et offre aux équipages la possibilité de faire des présentations audiovisuelles dernier cri. Bref, ces derniers sont en mesure d'analyser leur mission en profondeur et efficacement, de discuter des leçons importantes qu'ils tirent de l'exercice et de bénéficier au maximum de leur participation à l'exercice *Maple Flag*.

Le programme à l'intention des observateurs indépendants

Le programme à l'intention des observateurs indépendants est une initiative relativement nouvelle dans le cadre de l'exercice *Maple Flag*. Il fournit aux unités du monde entier l'occasion de voir concrètement ce qui se produit durant un exercice et constitue souvent un premier pas vers une



photo des FC - 4^e escadre DSC_5948

De nombreux appareils spécialisés dans la guerre électronique prennent part à l'exercice *Maple Flag*, tels que ce EA-6 Prowler de Northrop-Grumman.

participation éventuelle. Les observateurs sont jumelés à des membres chevronnés du personnel de *Maple Flag* qui, durant plusieurs jours, assistent avec eux aux exercices de leur choix. Le programme a jusqu'à maintenant accueilli des contingents d'Espagne, du Chili, du Brésil, de la Grèce et de l'Inde ainsi que des représentants de nombreux autres pays.

L'évolution et l'innovation

La méthode qui consiste à former des coalitions internationales dans le seul but d'engager des « bagarres entre avions de chasse » est désuète et inefficace. Beaucoup plus complexe, la menace actuelle exige une formation se déroulant dans un environnement multidimensionnel. Cet état de fait met en évidence la nécessité d'adopter une approche unifiée, et les termes *opérations interarmées* et *opérations de coalition* sont devenus les mots d'ordre de la formation et des opérations d'aujourd'hui. L'année 2005 a par conséquent représenté un moment décisif pour *Maple Flag*, l'exercice de l'OTAN ayant jusque là été orienté vers l'Europe. Cette année-là, *Maple Flag 38* a compté dix F-16 israéliens parmi les quelque 200 appareils des pays de l'OTAN participants, un fait sans précédent. Dans son article *A New Kind of War*, l'auteur Jon Elmer estime que ce geste controversé a marqué un tournant quant à la ligne militaire et politique du Canada. En bref : « plus de Gaza et moins de bataille d'Angleterre⁵ ».

En 2006, au moment où les Forces canadiennes tout entières faisaient l'objet d'un processus de transformation radical, le major-général (aujourd'hui lieutenant-général) Charlie Bouchard, commandant de la 1^{re} Division aérienne du Canada et de la Région canadienne du NORAD, a apporté des remaniements importants à l'exercice *Maple Flag* afin d'en assurer la pertinence dans un environnement de combat moderne. Pour la première fois en 39 ans, des CP-140 *Aurora*, des CC-130 *Hercules*, des CH-146 *Griffon* ainsi que des forces terrestres ont été incorporés au scénario. Ces appareils effectuaient parallèlement des exercices pour le Centre des opérations aériennes de la 1^{re} Division aérienne du Canada, conformément au principe du contrôle central et de l'exécution décentralisée. C'est en outre au cours de cette 39^e édition de l'exercice *Maple Flag* qu'on a mis sur pied le camp Medley à la 4^e Escadre Cold Lake. Ce camp de soutien temporaire, qui peut accueillir 300 personnes, a servi à l'entraînement dans le cadre du nouveau projet de disponibilité opérationnelle du soutien de mission – ce qui démontre et confirme une fois de plus les capacités expéditionnaires que possède et doit posséder la force aérienne actuelle. L'Escadron de soutien de mission (ESM) de la 17^e Escadre (Winnipeg) a été le premier à s'entraîner au camp Medley, mais d'autres, venus de tout l'établissement de la Force aérienne, n'ont pas tardé à lui emboîter le pas. Le CP-140 *Aurora*, habituellement utilisé

comme aéronef de patrouille à long rayon d'action à l'appui des opérations maritimes, s'est également révélé un excellent atout pour le survol terrestre. Les avions CP-140 *Aurora* et les hélicoptères CH-146 *Griffon* qui ont participé à *Maple Flag* ont été dotés de capteurs électro-optiques infrarouges leur permettant d'effectuer un survol terrestre, un jalon important vers le ciblage dynamique qu'utiliseront les futurs exercices. En fait, l'intégration des forces d'opérations spéciales de l'Allemagne et du Canada a facilité les missions de ciblage dynamique interarmées au Centre canadien d'entraînement aux manœuvres (CCEM), de Wainwright, en Alberta. Les forces ont effectué l'exercice en combinant les CH-146 *Griffon* du 417^e Escadron et les aéronefs de transport venus d'Allemagne, de France, de Nouvelle-Zélande, des États-Unis et du Canada. De plus, au cours de cet exercice, des missions d'appui aérien rapproché (AAR) ont été menées par les chasseurs belges, néerlandais, français, américains et canadiens.

« Maple Flag est une version canadienne de l'exercice Red Flag, que l'armée de l'air des États-Unis tient plusieurs fois par année à la base aérienne de Nellis, au Nevada »

Le personnel du Centre d'instruction tactique de la force aérienne (CITFA) a également entrepris de nombreuses initiatives dans le cadre de l'exercice *Maple Flag 40*, en 2007. Il a notamment confié à des aéronefs les fonctions de commandement, de contrôle et de communication (C3) et a incorporé au scénario des équipes du Centre canadien

d'entraînement aux manœuvres (CCEM) de Wainwright, des opérations de ciblage dynamique et des exercices collectifs de contrôle aérien tactique (JTAC). La participation de pays membres du Partenariat pour la paix a également constitué une première au cours de cet exercice. De plus, *Maple Flag* a poussé plus loin sa volonté de bien situer l'exercice au XXI^e siècle en se dotant de systèmes d'armes antiaériens au sol, également connus sous le nom de *systèmes portatifs de défense antiaérienne (MANPADS)*. Il s'agit là d'un choix significatif, puisque au forum de 2003 de la Coopération économique de la zone Asie-Pacifique, l'ancien secrétaire d'État Colin Powell avait déclaré qu'aucune menace n'était plus grave pour l'aviation que celle des systèmes portatifs de défense antiaérienne⁶. Employées quotidiennement par les groupes d'insurgés, ces armes sont d'utilisation simple, et on les trouve aisément sur le marché noir : elles présentent donc une menace constante pour les avions militaires et les avions civils. Répartie en équipes de trois personnes, la 11^e Brigade d'assaut aérien de Schaarsbergen, en Hollande, a déployé un peloton de soldats à l'occasion du *Maple Flag 40*. Ces ressources de défense aérienne au sol attaquaient les aéronefs ennemis à l'aide de missiles portatifs *Stinger*. « Leur rôle consiste à transporter une brigade par hélicoptère derrière les lignes ennemies », a expliqué l'adjudant néerlandais Ivor Sam Sin, responsable des opérations et de l'entraînement de l'unité. La présence des systèmes portatifs de défense antiaérienne à *Maple Flag* représente non seulement une occasion inestimable pour les équipages participants, mais elle offre également à l'unité néerlandaise la chance unique de participer aux exercices



photo du MDN DSC_5116 4^e Escadre

Des soldats et un appareil de transport Transall.

à la fois au Polygone de tir aérien de Cold Lake et dans les installations du Centre canadien d'entraînement aux manœuvres de Wainwright. « En raison de la densité démographique, des zones urbaines et des zones d'interdiction de vol à basse altitude [en Hollande], nous devons nous entraîner à l'étranger, explique l'adjudant Sam Sin. C'est la raison pour laquelle nous participons à l'exercice *Maple Flag* tous les ans. Il n'existe pas beaucoup d'exercices offrant autant d'espace et de possibilités de repérage d'objectifs en milieu réel. »

L'évolution de la technologie de *Maple Flag*

Les participants à l'exercice *Maple Flag* bénéficient d'une technologie sans égale qui permet aux Forces canadiennes d'assurer aux équipages une formation de grande qualité à l'appui de l'OTAN et des opérations de maintien de la paix. Ces systèmes de haute technologie assurent en outre aux participants et aux militaires canadiens une préparation adéquate en vue des défis à venir. De catégorie mondiale, le Polygone de tir aérien de Cold Lake peut simuler des menaces de surface et une multitude de cibles du « monde réel ».

- **Tactical Range Infrared Scoring System (TRISS : système infrarouge de pointage d'un champ de tir tactique)**

Situé à l'intérieur du Polygone de Cold Lake, le Polygone de Jimmy Lake comporte quatre caméras infrarouges qui permettent les tirs au laser de jour comme de nuit.

- **Ciblage infrarouge et radiofréquence (IR/RF)**

Conçues au cours des années 1960, les cibles de bois fonctionnaient bien lorsque les pilotes des chasseurs volaient à basse altitude et pouvaient les repérer *visuellement*. Toutefois, vers la fin des années 1990, les Forces canadiennes ont modifié leurs méthodes de vol et rendu obligatoires les attaques à moyenne altitude pour les aéronefs CF-18 *Hornet*. Dans un tel environnement, les pilotes emploient des munitions à guidage de précision qui requièrent une rétroaction sensorielle. Ils ne sont plus dépendants du repérage visuel des cibles. En 2007, les améliorations apportées au ruban réfléchissant infrarouge et au filet métallique ont permis d'améliorer la capacité de ciblage en accroissant la réflectivité du radar et de l'infrarouge sur la cible de surface.

- **Instrumentation de suivi des manœuvres de combat aérien (ACMI)**

L'instrumentation de suivi des manœuvres de combat aérien est une nacelle qui est fixée à l'extrémité de l'aile du chasseur et permet de localiser l'aéronef du décollage à l'atterrissage. Le dispositif indique, entre autres, la vitesse, l'azimut, le niveau de force G et l'angle d'attaque. Le système de transfert des données est le « cerveau » de l'opération. Il s'agit essentiellement d'une cartouche programmable qui enregistre la mission. De plus, la société Cubic Defense Systems, qui fournit le système mondial de positionnement (GPS) au Centre d'instruction tactique, a récemment raffiné sa technique. En 2007, le GPS a localisé des aéronefs qu'il était auparavant incapable de retracer avec précision pour les besoins du compte

rendu. Avant l'arrivée de l'instrumentation de suivi des manœuvres de combat aérien, les comptes rendus étaient réalisés à partir des résultats recueillis sur pellicule 8 mm et les débats se basaient sur l'observation des diapositives. Cette nouvelle instrumentation permet de visionner les exercices air-air en temps réel avec les menaces de surface, qui auparavant étaient enregistrées pour le compte rendu postmission.

- **Simulateur de menace de surface en guerre électronique (STEW)**

Ce projet de 14 millions de dollars fournit un système entièrement intégré fondé sur du matériel de production. Il répond aux exigences opérationnelles des Forces canadiennes au Polygone de tir aérien de Cold Lake tout au long de l'année. Ce système sera combiné à l'instrumentation de suivi des manœuvres de combat aérien afin de parfaire l'entraînement des pilotes de CF-18. Il s'agit d'une solution éprouvée et rentable qui comporte peu de risques et permet de répondre aux besoins d'entraînement à la guerre électronique des Forces canadiennes. Le système est composé de cinq émetteurs qui peuvent être configurés pour simuler diverses menaces, qui réagissent au brouillage et aux manœuvres et qui enregistrent automatiquement les exercices afin que les membres des équipages puissent les voir de nouveau. Grâce à cette forme d'entraînement, les équipages aériens pourront survivre à toute la gamme d'armes mortelles et de systèmes de missiles de défense aérienne utilisés partout dans le monde.

« Beaucoup plus complexe, la menace actuelle exige une formation se déroulant dans un environnement multidimensionnel. »

- **Vidéos satellites**

Les menaces au sol ciblent activement les chasseurs et les avions de transport, et les résultats sont enregistrés sur vidéo. Jusqu'en 2007, on utilisait les CH-146 *Griffon* du 417^e Escadron pour effectuer la « tournée des cassettes », c'est-à-dire recueillir les enregistrements à chaque emplacement et les rapporter au Centre d'instruction tactique pour les fins du compte rendu. On a ensuite adopté le transfert numérique, efficace et peu coûteux, grâce auquel les Forces canadiennes réalisent d'importantes économies à chaque exercice.

- **Forces aériennes ennemies**

L'exercice *Maple Flag 40* a marqué la première participation du 65^e Escadron agresseur de la base aérienne de Nellis, aux commandes de F-15 *Eagle*. Le 64^e Escadron agresseur avait auparavant participé et utilisé des F-16 *Viper*. Ce changement a obligé les forces alliées à envisager les problèmes sous un angle différent.

- **Modernisation des opérations et des installations de planification**

Les installations du commandant et du Centre de commandement tactique ont été revitalisées à l'occasion de l'exercice *Maple Flag 40* : on y a ajouté des terminaux personnalisés, des tables de planification de mission et des horloges GPS. De plus, on a entièrement restauré une vieille remorque, qui abrite maintenant les systèmes d'information.

Image IS2006-1112a par le sergent Roxanne Clowe des FC



La présence des hélicoptères s'est accrue au fil des ans lors de l'exercice *Maple Flag*. On voit ici un CH-146 *Griffon* survolant l'aire d'exercice de Cold Lake.

L'avenir de *Maple Flag* : évolution et défis

Bien que l'exercice *Maple Flag* ait connu depuis quelques années une évolution accélérée, celle-ci n'est pas terminée pour autant. L'exercice continuera de progresser au même titre que la nature même des conflits. Le général Bouchard avait l'habitude de dire, en plaisantant, que s'il avait pu trouver un moyen d'amener un navire jusqu'à Cold Lake, lieu entouré de terres, il l'aurait fait. Cet improbable souhait ne se réalisera vraisemblablement jamais, mais la rapide évolution technologique des systèmes virtuels indique clairement que nous ne sommes peut-être qu'à quelques foulées d'une intégration aussi complète. Et même s'il est facile de se laisser absorber par la situation mondiale actuelle, il importe tout autant de ne pas oublier la perspective d'ensemble et la nécessité de planifier en vue des scénarios de combat de l'avenir, car la guerre d'aujourd'hui ne sera peut-être pas celle de demain.

Dans les coulisses : les gens d'abord

L'exercice *Maple Flag* atteint jusqu'ici des niveaux records : à chaque période d'exercice, il a accueilli quelque 2 000 visiteurs et jusqu'à 150 aéronefs, notamment des chasseurs, des appareils de transport, des ravitailleurs ainsi que des ressources de surveillance et d'alerte aéroportées (AWACS), de guerre électronique et de mise hors de combat des moyens de défense aérienne ennemis (SEAD). De 90 à

95 aéronefs sont lancés par mission, et on compte parfois jusqu'à 110 avions par lancement, ce qui n'est pas une mince tâche pour le personnel de soutien du détachement.

En l'absence de soutien logistique, aucun exercice militaire n'est complet. C'est pourquoi, en plus des unités participantes, la 4^e Escadre accueille de nombreuses personnes venues d'unités de tous les coins du pays pour prêter main-forte. Une équipe de quinze personnes s'ajoute aux huit membres du personnel affectés en permanence à *Maple Flag* afin d'assurer un cadre fonctionnel à tous les participants. Bien que cette aide soit en grande partie requise pour les besoins du système des Plans, opérations

et tâches des Forces canadiennes (POTFC), bien des militaires venus de partout au Canada se sont joints volontairement à la petite équipe permanente affectée à l'exercice *Maple Flag 40*. Et selon le directeur de l'exercice, ils se sont révélés indispensables à la réussite de l'entreprise.

« Les participants à l'exercice *Maple Flag* bénéficient d'une technologie sans égale »

Conclusion

Maple Flag existe maintenant depuis une bonne trentaine d'années et, tout comme le personnel du Centre d'instruction tactique de la force aérienne, il continue de recevoir des félicitations pour avoir su s'adapter aux réalités du XXI^e siècle. À une époque où tous les pays de la coalition sont « saturés de missions », le Centre d'instruction tactique de la force aérienne et l'exercice *Maple Flag*



Un F-16 danois qui décolle.

RAPPORT SPÉCIAL

trouvent toute leur pertinence et sont considérés comme un atout précieux pour les équipages opérationnels qui, grâce au Canada, ont la chance d'acquérir l'expérience dont ils ont besoin pour s'engager dans les opérations de combat.

De toute évidence, les changements stimulants qui se présentent à la Force aérienne viennent accroître la participation des forces terrestres du Canada et des autres pays. Comme l'a signalé le général Bouchard, le Canada a « modifié les vecteurs de *Maple Flag* pour mieux les intégrer à la force aérienne et, par conséquent, aux Forces canadiennes ».

L'exercice *Maple Flag* a néanmoins comme but premier d'offrir des installations d'une qualité inégalée pour permettre l'entraînement d'une force aérienne expéditionnaire. Des améliorations sont principalement apportées à l'interopérabilité interarmées avec les autres environnements et partenaires de coalition des Forces canadiennes, favorisant du coup la rétroaction. Selon le général Hillier, rien de tel que le moment présent pour rehausser les niveaux d'expérience et maximiser la valeur de l'entraînement.

« Du soldat au général, la génération actuelle qui compose les Forces canadiennes possède plus d'expérience opérationnelle que toutes les générations précédentes. Nous utiliserons cette expérience pour transformer de fond en comble la forme et la structure militaires afin d'exécuter notre mission le plus efficacement possible⁷. »

Enfin, le lieutenant-général Lucas résume ainsi l'état actuel de la Force aérienne du Canada :

« Bien que beaucoup de changements s'annoncent à l'horizon, nous avons relevé bon nombre des principaux défis et nous sommes maintenant en bonne position pour permettre à la Force aérienne du Canada de gagner encore en pertinence, en rapidité d'action et en efficacité grâce à une meilleure intégration aux autres éléments des Forces canadiennes⁸. »

Pilote chevronné d'hélicoptère tactique, le major-général J. M. Duval, CD, est actuellement commandant de la 1^{re} Division aérienne du Canada et de la Région canadienne du Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord (NORAD).

NOTES

1. Général Rick Hillier, éditorial, *The Hill Times*, le 26 septembre 2005, p. 24.
2. Terry Pedwell, « Military Begins Major Overhaul to Speed up Response to Disasters, Terrorism », *The Daily Bulletin*, le 6 juin 2005, p. 12.
3. *Ibid.*
4. Commentaire du lieutenant-général Steve Lucas, dans *NATO's Nations and Partners for Peace*, n° 3, Bonn : Mönch Publishing Group, 2005, p. 64.
5. Jon Elmer, « A New Kind of War », *This*, vol. 39, n° 2 (septembre-octobre 2005), p. 11.
6. Dirk Beveridge, « APEC Nations Agree to Limit Missile Sales », *Associated Press*, le 18 octobre 2003.
7. Hillier, p. 24.
8. Lucas, p. 64.



Photo du MDN - 4^e escadre DSC_5116